

Coût de la vie

On a cité au cours de ce débat un certain nombre de données statistiques. L'une d'elles, qui a été citée très souvent, surtout par la presse, c'est que ce pays a connu la hausse du coût de la vie la plus forte depuis la guerre de Corée il y a 22 ans. Cela veut dire . . .

M. l'Orateur suppléant (M. Laniel): A l'ordre. Je dois interrompre le député, mais le temps qui lui était imparti est expiré.

M. J. P. Nowlan (Annapolis Valley): Monsieur l'Orateur, voilà 13 heures qu'a débuté ce débat sur le coût de la vie et sur la hausse des taux d'intérêt. Historiquement et peut-être politiquement parlant, le chiffre 13 est réputé malchanceux. Comme les gens commencent à se lever dans l'Est et que ceux de l'extrême Ouest dorment d'un sommeil profond, que nous qui sommes dans le centre du Canada siégeons dans une sorte de demi-stupeur à cinq heures et quart, je me demande ce que diraient les diseurs de bonne aventure à propos de ce débat et quelle répercussion il aura, non pas sur l'avenir de nos partis politiques mais sur celui des gens qui se lèvent dans l'Est et qui dorment profondément dans l'Ouest.

Bien que nous ne le sachions pas, je pense que les participants à ce débat de 13 heures, dans les 15 minutes qu'on leur a accordées après les premiers orateurs, ont assuré sa bonne tenue. Peu importe le cynisme et la critique dont le processus parlementaire et les députés sont souvent les victimes, peu importe les interjections prévues et parfois les commentaires frivoles qui maintes fois apportent du piquant au débat, le ton, le calibre et la substance des discours de tous les députés classent ce débat parmi un des sujets les plus sérieux qui touchent le Canada. C'est tout à l'honneur de notre institution; cela traduit le sérieux avec lequel les membres de l'opposition loyale de Sa Majesté abordent le sujet.

Avant d'aller plus loin, en mettant fin au débat, je tiens à féliciter tous ceux qui y ont participé. Nombre d'entre eux ont siégé les 13 heures entières. Je tiens aussi à féliciter et à remercier les membres du personnel de la Chambre qui ont été incommodés et, la chose est évidente, un peu bouleversés; tous sont fatigués, peut-être plus que bien des députés. Bon nombre sont ici à la Chambre depuis plus longtemps que moi, que je n'y serai jamais, mais prolonger les séances et déclencher des élections au mauvais moment—en est-il de bon?—entraîne forcément des ennuis qui, cependant, doivent céder le pas aux préoccupations des députés qu'ils expriment ici au nom des Canadiens d'un océan à l'autre.

Le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles) a invoqué le Règlement il y a quelques minutes et a déclaré qu'il n'y avait pas quorum. Depuis treize heures, il y a continuellement eu à la Chambre autant de députés qu'un vendredi après-midi quand la séance est levée à 5 heures, ce qui indique bien l'importance que nous accordons à ce sujet. Nous remercions le personnel, mais nous savons qu'il se rend compte que chacun de nous, soit personnellement, soit par l'entremise de son parti, s'efforce d'agir au mieux des intérêts du Canada, même si cela nous incommode.

[Mr. O'Sullivan.]

Mon temps est limité et après avoir convenu d'ajourner jusqu'à 2 heures vendredi et avoir écouté tout ce qui s'est dit, je n'ai pas l'intention de faire de grand discours. J'aimerais simplement dire que plus tôt, pendant que j'écoutais le ministre des Finances (M. Turner) et le ministre de l'Agriculture (M. Whelan), j'ai commencé à me demander comment je décrirais ce qui s'est passé ici aujourd'hui si je ne connaissais pas les coutumes du pays. Je dirais qu'il doit s'agir du débat des trois singes de bronze. Nous avions un prince. Il semble que nous ayons maintenant le chaos. Le singe de bronze est le gouvernement et il est assis les mains sur les oreilles. Il n'entend pas de mal, ne voit aucun mal, et il a tellement peur de faire quoi que ce soit qu'il ne fait aucun mal, si ce n'est perpétuer les conditions économiques chaotiques que nous connaissons aujourd'hui. C'est loin d'être satisfaisant.

Où était le singe de bronze ce soir, l'ancien prince? Le sacrerait-on à nouveau dans le grand château? Avait-il les mains sur les oreilles, n'écoulant pas les acclamations qu'on aurait pu lui faire s'il avait rempli son mandat en mai 1968, mandat que le peuple lui a repris de magistrature façon en 1972? Non, monsieur l'Orateur. Le singe de bronze, le premier ministre de ce pays, a maintenu sa position logique sur les politiques économiques. S'il est question de la constitution et de la culture, il deviendra philosophe mais qu'on lui présente de dures réalités économiques et il ne se sentira pas concerné, il n'entendra pas. Ce n'est pas un bon gouvernement, monsieur l'Orateur.

● (0520)

Je pourrais en dire davantage, mais passons à nos amis et collègues à l'extrême gauche. Il y a de nombreuses années, lorsque j'étais haut comme trois pommes, je me suis trouvé en face d'un grand homme nommé M. J. Coldwell. Il parlait à mon alma mater, l'Université Acadia. George Drew essaya alors de lui arracher le micro et dit que parce qu'il appartenait à un parti socialiste, il devait appartenir à un parti national; c'est pourquoi il devait donc être membre du parti national démocratique socialiste qui était le parti en Allemagne à l'époque d'Hitler. Cela a fait un peu de bruit, mais M. J. Coldwell n'a pas fait de drame. C'était un gentleman et un homme à principes.

Il est très malheureux que nous connaissions une situation économique telle qu'elle cause tous ces problèmes auxquels le député de Qu'Appelle-Moose-Mountain (M. Hamilton) a fait allusion plus tôt. Le député de Don Valley (M. Gillies) dans son discours savant a honnêtement laissé entendre que nous approchons du précipice. Où est donc ce parti dont le principe devait être la conscience du pays avant qu'il ne vende sa conscience pour un plat de lentilles? On l'appelait le Nouveau parti démocratique, mais NDP signifie maintenant «no damn principle party» (le parti sans principe).

Le chef de ce parti avait l'habitude de se moquer pendant les campagnes électorales de cet air, toujours le même, de crincrin, en faisant allusion aux conservateurs et aux libéraux. Que se passe-t-il aujourd'hui? A mon avis, nous entendons toujours le même air de crincrin, mais maintenant nous avons juste «ho-hum» de la part de cet homme qui souffle et halète.